

29

Septembre 2018

Ministère de l'Agriculture
et de l'Alimentation
Direction Générale de
l'Enseignement et de la Recherche

Ministère de la Culture
Secrétariat général

CHAMPS CULTURELS

La transition
agroécologique :
un nouveau paradigme
Homme-Nature ?
Nouveaux regards,
nouvelles pratiques.





O.O.O.

Objets Orientés Ontologie

Entretien avec Fabien Zocco par Aurélie Javelle

L'Assaut de la menuiserie, lieu d'art contemporain à Saint-Étienne, a proposé au printemps dernier une exposition nommée « O.O.O. (Objets Orientés Ontologie) ». Initiée par deux enseignants de l'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne, elle fait écho à des enjeux sociétaux d'une « cohabitation, une écologie élargie intégrant les objets inanimés ». L'artiste, Fabien Zocco, a accepté de répondre à quelques questions.

Aurélie Javelle (AJ) Votre travail questionne le réseau digital, la culture numérique, nos rapports aux nouvelles technologies. L'exposition « suggère un jeu de redistribution visant précisément à brouiller les catégorisations qui voudraient cantonner sujet pensant d'une part et objet inerte d'autre part derrière des parois par trop étanches ». Pouvez-vous nous décrire à la fois l'exposition et ce que vous recherchez par celle-ci? En quoi fait-elle écho à des questionnements sociétaux?

Fabien Zocco (FZ) L'exposition présente un ensemble de quatre œuvres. Deux furent réalisées en 2017 : Black box (quatre cubes noirs robotisés évoluant au sol) et Eardrum buzz (une oreille « parlante »). Deux autres sont des propositions conçues spécifiquement pour l'occasion : Ping pong stories (des voix de synthèse jouant des dialogues de film), et Zeitgeist (un flux vidéoprojeté de mots dont

l'agencement est composé algorithmiquement à partir des textes des vingt chansons les plus téléchargées le jour

même sur itunes). L'idée était de réunir ces travaux comme autant de tentatives visant à produire des sortes de processus de subjectivations. Ceux-ci s'incarnent à travers différents « objets », dans l'acception la plus large de ce terme (la réalité objectale des œuvres présentées allant de l'artefact concret pour Black box, jusqu'au flux dématérialisé pour Zeitgeist). Chacune de ces propositions s'empare de phénomènes technologiques, pointus ou plus triviaux, qui à mon sens traduisent aujourd'hui notre conception de la notion de relation (des objets connectés ou à comportements, jusqu'à la manière dont se consomme la musique via le divertissement de masse).

Quant à l'articulation que l'ensemble propose, je ne pourrai mieux l'exprimer que ne l'a fait le critique Frédéric Montfort, dans le texte qu'il a produit pour l'exposition ●, et peut-être plus particulièrement : « ces machines indiquent toutes un problème, comme un problème de communication, ou de communicabilité. Car manifestement, en dépit de l'efficacité de ses connecteurs, l'artefact peine, voire échoue tout à fait à faire lien. [...] La question que pose ces machines est donc la suivante : comment savons-nous que nous sommes en contact avec l'Autre? »

← Fabien Zocco, exposition "Objets Orientés Ontologie". L'Assaut de la Menuiserie (Saint-Étienne). Black box (production Art factory Orange) & Ping pong stories (production L'Assaut de la menuiserie). Photo : Cyrille Cauvet.
I. <http://www.lassautdelamenuserie.com/2018/fabien-zocco/>

AJ Pouvez-vous nous dire pourquoi vous souhaitez explorer la porosité des frontières entre pensant et inerte, entre l'humain et l'artificiel? Votre travail vous a-t-il toujours amené à explorer ces frontières?

FZ J'ai toujours été fasciné par l'artificiel, le synthétique, l'électronique, l'anti-naturel, que ce soit dans le domaine sonore d'abord, puis dans le champ des arts plastiques, quand j'ai effectué mon parcours aux beaux-arts puis au Fresnoy. Assez vite, en m'intéressant aux travaux phares de l'anthropologie des techniques tels que ceux d'André Leroi-Gourhan ou de Gilbert Simondon, l'idée que le vivant et l'artificiel ne constituent pas des domaines hétérogènes, mais sont au contraire des notions complémentaires et constitutives l'une de l'autre, est devenue une évidence. Et cette idée me semble riche en potentiels artistiques de tous ordres. Ce qui m'intéresse là-dedans, c'est que la notion même d'humain n'est pas quelque chose de donné, mais qu'au contraire il s'agit d'une définition qui se défait et se reconstruit en permanence, en interaction et sous l'effet de toutes ces extensions (culturelles, technologiques...) que nous nous évertuons à produire. **C'est en gros ce que résume le concept de prothéticité, développé par Bernard Stiegler, et selon lequel humanité et technicité sont bien deux termes consubstantiels.**

Partant de ces considérations, chacun de mes travaux - aussi différents soient-ils - s'attache à créer des formes de fictions, ou de récits, détournant directement des phénomènes (robotique, intelligence artificielle, circulation instantanée de l'information...) qui mettent aujourd'hui en tension ces relations vivant/artificiel.

Ceci donne de fait à mes réalisations une certaine esthétique, assez froide, minimaliste, où le machinique et le technologique «colorent» nécessairement les objets que je propose et la façon dont je les mets en scène. On

peut considérer que ces «objets» composent des sortes d'environnements pouvant relever d'une science-fiction techniciste réalisée, d'une dystopie déjà ancrée dans une réalité présente.

AJ La dénomination de votre exposition fait explicitement référence à l'école de pensée «Ontologie orientée objet» qui, elle-même, critique l'anthropocentrisme et questionne la définition de l'ensemble d'étant regroupé usuellement derrière l'appellation d'objet. Quels liens avez-vous avec la communauté de philosophes O.O.O. et comment vous positionnez-vous par rapport à eux?

FZ Mon intérêt pour ce courant de pensée s'inscrit bien sûr dans la droite ligne ce que je viens d'énoncer. D'où l'idée de jouer avec cette appellation pour le titre de l'exposition. **«L'Ontologie orientée objet» recoupe à vrai dire plusieurs courants, assez divers au demeurant, mais effectivement chacun soucieux de réévaluer le primat de l'humain sur le monde** (ainsi que tout ce qui le compose) auquel il appartient.

Le lien avec ces philosophes procède donc avant tout d'une curiosité intellectuelle de ma part à leur égard. Deux idées relatives à «l'Ontologie orientée objet» m'intéressent tout particulièrement : d'une part le fait que les objets ont une réalité, un «être» autonome sans nécessairement avoir besoin de la perception humaine pour accéder à cette existence, et d'autre part que des objets au sens large, des phénomènes extra-humains, relèvent d'échelles (spatiales, temporelles) qui excèdent largement nos capacités d'entendement. C'est ce que Timothy Morton appelle les *Hyperobjets* (internet, la biosphère, le capitalisme financier... en sont des exemples parmi d'autres). Ces hyperobjets échappent ainsi à l'idée selon laquelle l'objet est avant tout ce que l'on peut manipuler, ce qui est à portée de main (étymologiquement, l'objet est ce qui est là, *jet-é* devant (*ob-*) nous).

Autonomie et difficulté à appréhender, ces deux caractéristiques me semblent pouvoir s'appliquer à mes travaux. En effet ceux-ci sont à l'origine de, ou nourris par des processus dont le développement dans le temps n'est pas prédéfini, mais soumis à une certaine variabilité, à une certaine indétermination. C'est une des raisons pour lesquelles je travaille avec la programmation informatique, qui me permet de mettre en œuvre - techniquement et conceptuellement - ces objets-processus.

AJ Pourquoi avoir redisposé l'agencement des termes du label O.O.O. de cette communauté de pensée? Qu'apporte de plus cette reconfiguration?

FZ Il s'agissait avant tout d'une forme de jeu, quelque part résumé par l'intérêt que je porte à ce courant de pensée que je viens de résumer. Par ailleurs, l'origine de l'appellation «Ontologie orientée objet» est elle-même un emprunt au lexique informatique : on qualifie de «programmation orientée objet» les modalités propres à certains langages permettant d'organiser le code et de définir des structures dans ce même code précisément qualifiées d'«objets».

Compte tenu de la nature programmée des différentes pièces présentées, cette allusion me plaisait également. Quelque part le réagencement des termes ayant abouti au titre de l'exposition procède déjà - a minima - d'un jeu de permutation, qui est souvent de mise au sein de mes projets.

Beaucoup d'entre eux fonctionnent sur ce principe de glissement fonctionnel ou d'inversion (l'oreille devenant source d'émission d'une voix...).

AJ On constate que la redéfinition des catégorisations d'humains, d'objets, de non-humains... posent de réels problèmes de sémantique. Comment votre travail peut-il aider à dépasser ces limites?

FZ Je ne sais pas si mon travail a pour vocation d' « aider à dépasser (les) limites » entre ces différentes catégories. En tant qu'artiste, ma démarche consiste avant tout à constater des états de faits constitutifs d'une réalité.

Pour moi l'art ne peut que partir d'une expérience du réel, d'un questionnement sur ce qui constitue l'essence du monde contemporain. À partir de ces constatations et des réflexions qu'elles induisent, je m'efforce de bâtir des scénarios incarnés par les objets que je vais mettre en scène. Il s'agit donc avant tout d'élaborer des situations qui par leur étrangeté, leur singularité, vont produire une certaine forme de poésie. La poésie naît précisément, il me semble, là où a priori on ne l'attend pas. D'où cette velléité de mobiliser des formes, des idées, des outils qui ne sont pas forcément directement identifiés par la plupart des gens comme appartenant au domaine de l'art...

Les questions déjà évoquées, touchant à l'humain, à l'artificiel, à la technologie, sont totalement, il me semble, d'actualité. Bien entendu, mon travail se nourrit fortement de toute la réflexion théorique et critique que soulèvent ces thématiques, et repose donc tout autant sur une forme de questionnement intellectuel, philosophique, dont les pièces sont un reflet direct. Peut-être peuvent-elles alors contribuer à mettre en lumière ces problématiques pour le spectateur. Ce bouleversement terminologique, que vous évoquez, témoigne indubitablement du brouillage entre les catégories d'humain, de non humain, d'objet... Beaucoup de mes projets se focalisent sur le fait qu'aujourd'hui les objets investissent des capacités jusqu'ici propres à l'humain (le langage, la pensée, le mouvement), et que l'image en miroir

que ces objets nous renvoient, même si souvent mal dégrossie, gauche et proprement artificielle, nous force tout de même à reconsidérer nos propres fonctionnements. Et comment ces fonctionnements évoluent, mutent en permanence sous l'effet de la proximité désormais de mise avec l'objet technologique.

AJ Champs Culturels est une revue destinée à l'enseignement agricole. En quoi pensez-vous que de telles réflexions d'une manière générale, mais aussi par le questionnement que vous proposez sur le numérique, peuvent concerner à la fois les élèves et les enseignants? (Développer éventuellement des (envies de) collaborations avec des établissements si tel est le cas).

FZ Ces questions concernent je pense tout le monde. Le monde agricole me semble constituer un territoire justement à l'intersection de ces deux catégories usuelles que sont nature et culture. Il est donc un témoin privilégié de tous ces bouleversements (catégoriels, sémantiques) déjà évoqués.

La proximité de l'agriculture avec un domaine tel que l'écologie, par exemple, souligne il me semble l'impératif qu'il y a pour elle de s'emparer de ces questions, qui participent nécessairement à sa redéfinition et à une réflexion sur les objets de son action. Peut-être qu'à ce titre l'art peut devenir un vecteur de réflexion riche en potentiel. Ayant effectué les beaux-arts à Poitiers, j'ai plusieurs fois visité Rurart, un lieu proche de cette ville et assez singulier, qui se trouve être un centre d'art accueilli au sein d'un lycée agricole, et qui présente par ailleurs souvent des artistes travaillant avec la technologie. Pour ma part, Black box, une des pièces présentées dans l'exposition *Objets Orientés Ontologie* a quant à elle été produite dans le cadre de la Art factory, une résidence au cœur d'une grande entreprise (Orange) qui a soutenu le projet. J'ai ainsi

pu considérer tout l'intérêt de développer un travail dans un environnement et en interaction avec des interlocuteurs a priori éloignés du monde de l'art. La richesse de cette expérience m'incite donc à penser que toutes les initiatives visant à décloisonner des univers considérés comme hétérogènes sont les bienvenues ! ¶

I. Homme-Nature
Regards croisés sur la transition des relations Homme-Nature. Nouveaux regards, nouveaux enjeux ?

Banquise, jungle & potager
La nature au cinéma
Chloé Guerber-Cahuzac – p.13

Les artistes devant l'agriculture et l'environnement, de la sécularisation aux conscientisations
Didier Christophe – p.21

Billebaude
Une revue sur les usages et les représentations de la nature
Entretien avec Anne de Malleray
par Laurence Martin – p.31

Défi d'une mutation
Marie Romanens – p.33

Agroécologie, un autre regard sur la connaissance
Propos croisés Aurélie Javelle,
Harold Vasselín et Erwan Bariou – p.37

L'agroécologie, à la rencontre de l'agronomie et de l'écologie
Regards croisés Sophie Carton,
Jean-Pierre Thauvin & Jean-Luc Toullec
– p.43

Lettre à Robert Hainard, naturaliste, artiste, philosophe
Jean-Luc Toullec – p.47

2. Penser de nouvelles démarches

Vers une agriculture renaturée
Aurélié Javelle – p.53

Le Fourneau, chef d'orchestre breton de rencontres citoyennes et poétiques
Caroline Raffin – p.59

Des relations apaisées entre les sociétés humaines et la nature : focus sur le manifeste des Pares Naturels Régionaux
Entretien avec Mickaël Weber,
par Laurence Martin – p.63

Alimentation générale : la plateforme des cultures du goût
Entretien avec Pierre Hivernat
par Laurence Martin – p.65

Enseigner l'agroécologie ou participer à la transition agroécologique et sociétale ?
Jean Simonneaux – p.67

Quand les étudiants « nature » et « agriculture » travaillent ensemble
Entretien avec Brigitte Le Houérou
par Jean-Luc Toullec – p.73

3. Elles, ils font la transition

La bourrache & le ver de terre. Les prémices de l'agroécologie au Potager du roi (Versailles)
Pauline Frileux – p.79

Les pratiques et les choix de La Tournerie, une ferme collective agroécologique
Entretien avec Thomas Gibert
par Didier Christophe – p.87

Parcours de vie et vision du métier : portrait d'une directrice d'exploitation de lycée agricole
Marie Laflotte
avec le regard de Claire Latil – p.93

Un projet alimentaire territorial en Corrèze : interaction, plus-value et agroécologie
Rencontre avec Éric Bellouin
par Didier Christophe – p.97

TATA-BOX : une boîte à outils pour outiller la transition agroécologique des territoires
Élise Audouin, Jacques-Éric Bergez
et Olivier Therond – p.103

Grain de sable, imaginaire et transition agroécologique, six escales pour une immersion
Erwan Bariou et Didier Loiget – p.113

O.O.O
Objets Orientés Ontologie
Entretien avec Fabien Zocco
par Aurélie Javelle – p.119